

Améliorer nos systèmes bovins, la meilleure solution !

Crédit photo : Ferme du lycée agricole de Sées



Publié le 09 août 2021, la première partie du sixième rapport du GIEC alerte : les émissions de méthane ont augmenté de 6 % ces 10 dernières années et de 156 % depuis 1750 ! Il pointe du doigt le secteur agricole. C'est en effet le premier émetteur mondial de méthane (40%) devant les énergies fossiles (35%) et les déchets (20%). Aujourd'hui, ce gaz est responsable d'1/4 du réchauffement climatique. L'un des leviers de lutte proposé concerne la réduction du cheptel bovin. Mais n'oublions pas non plus que l'élevage bovin présente de nombreux atouts dans la lutte contre le réchauffement climatique. De plus, des pistes s'offrent aujourd'hui aux éleveurs pour diminuer leurs émissions.

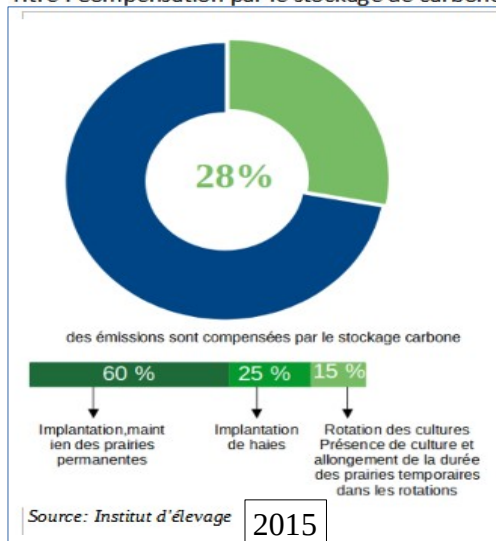
Les bovins rotent, c'est embêtant ! L'élevage ruminant a une part importante dans les émissions de méthane. Ce gaz est formé lors de la digestion des ruminants par les fermentations entériques. Ce sont alors les rots et les flatulences des bovins qui entraînent cette pollution. Cela représente 61 % des émissions française de méthane d'après le ministère de la transition écologique. Il y a également des émissions liées à la fermentation des déjections (7%). Les bovins sont les plus émetteur, avec en moyenne 62kg de méthane par an et par tête. Diminuer le cheptel bovin permettrait donc de faire baisser les émissions de méthane...

Mais les bovins broutent et bousent, ça nous arrange !

Certaines terres agricoles ne peuvent être valorisées que par les prairies, supports d'élevage herbivore. Or, l'herbe des prairies associées aux arbres et aux haies sont de vrais puits de carbone ! Par exemple, une prairie naturelle stocke 570kg de carbone par hectare et par an, une haie capte annuellement 125kg de carbone pour 100 m linéaires. Ainsi, on peut dire que l'élevage bovin herbager favorise le stockage du carbone. Selon l'INRA, lorsqu'on plante des prairies, celles-ci compenseraient 30 à 80 % des émissions de méthane des ruminants. L'élevage herbivore compense 55 % de son méthane entérique, grâce au stockage du carbone sous des prairies ou dans les haies.

Les animaux d'élevage permettent aussi de produire des fertilisants grâce à leurs déjections. Ainsi, les agriculteurs ont moins recours aux engrais de synthèse pour leurs cultures. Or, les engrais de synthèse sont source de gaz à effet de serre (Co₂, protoxyde d'azote), par leur fabrication ou leur transport...

Titre : Compensation par le stockage de carbone



Appro Vert



Monsieur Leple Emmanuel
Indépendant



RÉGION
NORMANDIE

EKIP'ELEVAGE



Crédit photo : A.Helsoin, ferme du lycée agricole de Sées



Pas de panique ! Des progrès sont à venir

En élevage de ruminants, de nombreux leviers peuvent être actionnés afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Par exemple, il est possible d'améliorer l'alimentation des troupeaux : gagner en autonomie protéique sur les exploitations pour limiter les importations de soja d'Amérique du sud, apporter des lipides dans l'alimentation ou des algues qui limitent les fermentations ... D'après l'institut d'élevage, rien que l'utilisation de concentrés à faible impact carbone pourrait diminuer l'empreinte carbone des systèmes bovins laitiers de 5,3 à 7,6 %.

De même, la gestion des déjections permet de limiter les émissions : couverture des zones de stockage, enfouissement, méthanisation Ce dernier exemple permettrait une diminution de presque 9 % de l'empreinte carbone en système bovin lait basé sur le maïs ensilage. Mais surtout, gagner en performance sur le troupeau aidera à diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Il s'agira de gagner en productivité laitière (plus de lait par vache pour pouvoir élever moins de vaches : baisse de l'empreinte carbone de 2,8 à 4,8 %), de limiter les maladies et baisser le nombre de génisses de renouvellement, d'abaisser l'âge au premier vêlage (pour avoir moins de temps improductifs : baisse de l'empreinte de 3 à 6,9 %). Il convient alors de se poser la question du rapport bénéfice/nuisance environnementale, et de prendre en compte les progrès possibles afin de prendre une décision concernant la réduction du cheptel bovin. Il ne s'agit pas de faire disparaître l'élevage bovin, mais bien de maintenir les exploitations en optimisant leur système de production pour émettre moins de gaz à effet de serre et stocker davantage de carbone.

Sans grands bouleversements, les agriculteurs peuvent réduire significativement leurs émissions. Laissons leur une chance !

A.Lechartier



LE LIEVRE Anna
HESLOIN Agathe
LECHARTIER Axelle
BAILLET Amélie

Les bovins et leurs éleveurs, victimes eux aussi du réchauffement climatique

A cause de leur système de rumination, les vaches sont de véritables radiateurs. Elles ont besoin de fraîcheur en été, car dès 22°C, elles souffrent de la chaleur. Les répercussions de ce stress thermique sont divers : l'augmentation de la fréquence respiratoire et la consommation d'eau qui est la plus importante. Il faut donc faire attention à ce que les points d'eau soient accessibles pour tous les animaux et que l'eau soit disponible en quantité, car les animaux peuvent en consommer jusqu'à 200 litres par jour par animal, pour compenser leur transpiration. La perte d'appétit et le ralentissement de la rumination font chuter la production de lait. En 2018, année caniculaire, la production de lait par vache a chuté de 25 %. Les vaches françaises perdraient 2,4 kg de lait par jour en été. Il y a aussi des impacts sur la reproduction (mauvais développement des ovules, moindre expression des chaleurs, risque d'avortement accru...), la croissance et la qualité des viandes (baisse du GMQ, fonte musculaire et même PH plus élevés de la viande...). Il est donc important pour l'avenir de nos agriculteurs de réagir rapidement pour limiter les dérèglements climatiques.



Appro Vert



Monsieur Leple Emmanuel
Indépendant



RÉGION
NORMANDIE

EKIP'ELEVAGE

